

927491/111

Florence le 22 novembre 1891.

MUSEO N. 101

DI ANTHROPOLOGIA

E DI ETOLOGIA

Mon cher confrère.

Je vous fais mes excuses, si jusqu'à aujourd'hui je ne vous ai pas envoyé les notes que vous m'avez demandées: je vous avoue franchement que même si notre Institut des sciences ou à la Chambre des députés j'ai une grande répugnance à rédiger moi-même par écrit ce que j'ai improvisé. Il y a une telle différence entre la facile expansion de la parole improvisée et l'exactitude définie de ce que l'on écrit, que je ne puis jamais à superposer exactement les deux choses. Heureusement à la Chambre nous avons les sténographes, qui recueillent l'orateur avec le Hb, toutes et mauvaises herbes ensemble, et tous les mots sont photographiés. Je vous envoie donc malgré moi, et d'une forme très aride un précis de ce que j'ai dit à Bologne après la lecture de l'intéressante mémoire de M. Nicolucci.

La lecture de l'intéressante mémoire de M. Nicolucci m'a obligé à dire quelques mots sur l'ethnologie ^{générale} en général. Et l'étranger on croit qu'elle est plus simple et plus facile à débrouiller de ce qu'elle est en effet. Dans des ouvrages classiques et qui portent les noms les plus illustres je trouve que l'on parle en général avec trop d'assurance de crânes étrusques, de crânes romains, de race ^{ombrière} ~~humaine~~, phénicienne etc. On suppose trop que l'éléments pour étayer notre ethnologie, et tous ceux qui ont trop d'empressement à faire des dogmes pourraient très bien être condamnés à effacer demain ce qu'ils avaient écrit aujourd'hui. Je pourrais vous en donner des centaines de preuves, mais je me contenterai de vous en présenter quelques unes: M. Nicolucci, mon ~~cher~~ ^{ami} ~~ami~~, auquel je reconnais une haute autorité dans tout ce qui regarde la craniologie italienne étudiée avec beaucoup de soin les crânes de Margatella et les joyes ^{ombrières} ~~ombrières~~. J'arrive et à peine je les ai vu, je les trouve aussi étrusques que ceux que j'ai recueillis dans les tombeaux de Chiuri, de Tarquinia etc. et mon ami, le Prof. G. Zanetti qui a écrit une telle monographie sur les

crânes étrusques, ~~et~~ (Arthur Zannetti. Studi sui crani etruschi. Archivio per l'antropologia e la etnologia. Firenze. 1871. pag. 106) se rappo de mon avis. Et sans cette contradiction je ne vois aucune faute de la part des deux observateurs: je crois seulement que M. Strobelius avait eu tort par les crânes étrusques ^{qui} ~~et par les~~ ~~il les avait trouvés~~ ^{étaient} d'un type différent de celui des crânes de Margaboth. J'ai eu le chance de faire une ~~très~~ riche collection, de qui est peut-être la plus riche de crânes étrusques que nous ayons dans notre pays et Zannetti a mieux pu y découvrir deux types. Nous avons donc, même dans une ^{seule} ~~autre~~ aussi ancienne que l'étrusque, à sembler deux races différentes, peut-être encore plus que deux races.

Dans la Sardaigne on nous dira que nous avons nettement ~~deux~~ deux zones, un au nord qui est latine, et un au midi, qui est arabe, pour ne pas parler d'autres éléments secondaires (sicule, ^{cant} ~~repuet~~, celan etc). Et bien, je fais depuis deux années une riche collection de crânes sards, j'ai fait un long excursion dans l'île, en s'oubliant le plus petit village et je crois avoir trouvé dans l'île de St. Anteo et peut-être même dans le continent un élément égyptien; des crânes qui pourraient être pris par tous pour des anciens égyptiens des Hieroglyphes d'Abydos. Je me propose d'étudier cette question, mais vite par le problème de l'éthnologie sard, qui paraît soit au premier abord si simple, si complexe d'un nouveau élément.

Dans les vallées qui, en descendant les Alpes, s'embranchent dans le lac Majeur, on trouve ^{des} ~~une~~ races bien différentes de celles qui les entourent et qui sont très curieuses à étudier, car depuis bien de siècles elles ne se sont pas mêlées avec d'autres éléments, et en les étudiant on pourra peut-être ^{lire} ~~decouvrir~~ quelque page des plus obscures de notre histoire ancienne. J'étudie la Vallée Lannoïna, et vite qui au milieu d'une population

anthropomorphe, et vous me permettez de me servir de ce mot dans un sens un

peu large, je crois découvrir une colonie romaine, qui
 conserve encore son type latin, comme si Auguste vivait
 encore au milieu d'elle. On fouille et l'on trouve des
 tombeaux romains, j'examine les vases modernes et je les trouve aussi ro-
 mains que ceux de Velletri, d'Agrone, de Terracina ou de nos amis vicentins.
 On voit encore intacte le type latin. Cette colonie forme un petit
 village, Goro, où le nom de Tatriti (Tatritii) est un des plus communs.

Je ne veux pas abuser de votre attention, mais je crois en avoir
 assez dit, pour vous prouver que l'ethnologie italienne est encore très obscure,
 et qu'il faut bien se garder de conclure trop vite. J'oserais même
 dire que l'on n'a pas encore le droit de donner une définition satis-
 faisante de ces éléments ethniques, que nous appelons romain, étrusque, ombro
lucan.

Je voudrais encore ajouter quelques mots pour appuyer une proposition que
 je voudrais voir résolue dans le prochain Congrès, et que je crois de plus
 grand intérêt. Quand on trouve dans les cavernes ou dans les traversiers ou
 dans un gisement quelconque un crâne humain ou quelque partie d'un crâne,
 que l'on suppose d'une grande antiquité, on cherche tout de suite à juger
 par la forme de ces ossements de l'intelligence possible ou probable
 du cerveau qui palpitait et pensait et y a des centaines de siècles sans
 cette écorce. Et bien, vous ^{essayez} ~~savez~~ toujours à ce spectacle peu édifiant pour
 la science; que les anthropologues darwiniens font de leur mieux pour vous
 prouver que ce crâne est très primitif, qu'il ressemble beaucoup à celui
 des australiens ou d'autres races très bas placées dans l'échelle humaine;
 tandis que les savants menagiers et orthodoxes ~~font~~ mettent tous leurs
 efforts pour démontrer que ce crâne est très beau, et qu'il pourrait
 très bien appartenir à un de nos frères, qu'on promène dans une rue d'une

927491/114

ville européenne quelconque. Vous me direz, messieurs, que cela ne prouve qu'une seule chose et que si ce n'est pas nouvelle; cela prouve seulement que la où se trouve la passion, la sensibilité cache la figure de ses deux mains; et que dans les questions qui regardent l'organe de l'homme, la passion entre tous joue avec plus de chaleur et d'éveillement. J'admets très bien ce que vous me répondez, mais j'ajoute que cette contradiction entre deux savants qui étudient la même œuvre prouve une autre chose; que c'est à dire elle prouve que la science ne possède pas encore des critères bien sûrs pour juger d'après les caractères physiques d'un crâne la hiérarchie intellectuelle du cerveau, qui y est établie; cela prouve que l'on n'a pas encore l'autorité pour juger de la valeur relative et absolue de l'angle facial, de l'angle sphenoidal, de la capacité du crâne etc pour assigner à un crâne son quelconque ou place dans l'échelle des races humaines.

C'est pour ce motif que je voudrais formuler pour le prochain Congrès cette question: „Une fois donné un crâne ou un fragment de crâne humain quels sont les critères scientifiques pour lui assigner un place dans l'échelle des races humaines et établir sa hiérarchie intellectuelle?”

Ayez la bonté de corriger mon barbare français et de venir le mien à mon illustre ami, le Prof. Zoli.

J'espère bien que vous recevrez rapidement votre Aubisque dont on n'a pu tirer que la livraison. M. Fingis s'est adressé à la Direction; et vos deux adresses à moi sont lettres, échanges etc.

Beaucoup, pour être confère, l'assurance de mes sentiments dévoués

P. Mantegazza, Prof. d'anthropologie
à l'Institut Supérieur de Florence
Député à la Chambre. —